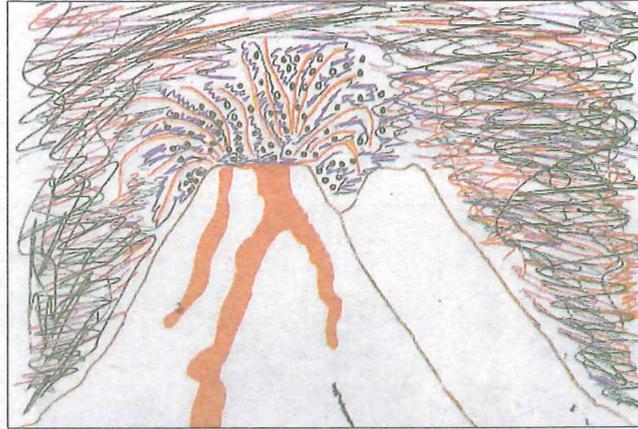




La classe de cycle 2 de M. Dijoux offre à tous les petits Réunionnais deux des nombreux dessins qu'ils avaient préparés pour leur rencontre avec l'ARIV (ici, celui de Nielson).



Ils ont tenu à faire passer le message suivant : « Les enfants qui vivent loin du volcan ont de la chance ! On voudrait qu'ils nous donnent de l'eau et des plantes ! » (ici celui d'Alicia).

## « Le volcan nous a fait peur ! »

Les adultes, habitants du Tremblet, ne sont pas les seuls à souffrir psychologiquement de l'éruption. La cellule d'écoute, mise en place sur le site à l'initiative de l'Ariv (Antenne réunionnaise de l'institut de victimologie - voir notre édition de vendredi), a été invitée, à la demande des parents et des enseignants, à se présenter dans les établissements scolaires du secteur. Ces interventions, menées par Geneviève Payet et Clara Manouvel, ont eu lieu vendredi à l'école mixte (primaire et maternelle) du Tremblet et au collège Bory Saint-Vincent à Saint-Philippe. Les psychologues rapportent leurs rencontres.

Elles ont pu animer des groupes de parole directement auprès des élèves de chaque classe de l'école (du cycle 1 et du cycle 2), en présence de leur

enseignant. Préparés à cette visite, les enfants (âgés de 6 à 12 ans) se sont exprimés de façon spontanée, riche et très sincère, à la fois sur les événements pénibles qu'ils vivent depuis une dizaine de jours, et sur leur ressenti.

### Toute la détresse des parents

Dans la naïveté de leurs propos étonnamment précis, on note des expressions significatives qui renvoient à une impression d'étrangeté par rapport à leur environnement (« le ciel est rouge, la mer boue, les poissons flottent, le feu coule comme l'eau de la rivière, le volcan ronfle, les arbres sont devenus marrons... »), des sensations physiques désagréables (« ça pique sur la peau, l'air nous

étouffe, l'eau a le goût de souffre... »), des manifestations psychosomatiques de stress (maux de ventre, tête fatiguée, tremblements, manque de concentration, peur la nuit, insomnies). De plus, ces enfants perçoivent toute la détresse de leurs parents décrits comme dépassés par le caractère exceptionnel des événements.

Les échanges avec les collégiens se sont faits par la parole et à partir d'un support écrit. Parmi les thèmes abordés : les conditions d'évacuation dans l'urgence du village, le problème de la diffusion de l'information parmi les habitants, le partage des responsabilités sur le terrain au début des événements, le vécu émotionnel de tous, la peur des incendies liés aux brusques projections, l'inaccessibilité du village depuis la

mise en place des barrages, l'importance des dégâts matériels et la dangerosité des éléments.

Les psychologues ont relevé dans les écrits qui leur ont été confiés : « Nous remercions Edena et l'Association de Saint-Gilles pour nous avoir donné de l'eau », « pour les touristes, le volcan est un spectacle, mais pour nous c'est un danger », « Vous ne savez pas ce qu'on ressent. Le volcan c'est beau, mais il cache plein de secrets : il y a le côté spectacle et le côté angoisse, la peur d'habiter au Tremblet ! », « Nous demandons de nous comprendre, de ne pas venir près du barrage en demandant aux gendarmes d'aller voir le volcan, ça nous met sur les nerfs, nous les habitants ! »

Et, sur les lèvres de tous ces adolescents : « Le volcan nous a fait peur ! »

## Une éruption en dents de scie

En éruption depuis le 2 avril, le piton de la Fournaise ne manifeste aucun signe d'essoufflement. Bien au contraire puisqu'il a connu hier matin un regain d'activité. La légère remontée du trémor enregistrée vers 8 heures par l'observatoire volcanologique de la Plaine-des-Cafres s'est très vite traduit sur le terrain.

Les lève-tôt qui avaient fait le déplacement jusqu'à Sainte-Rose ont pu observer des fontaines de lave s'élevant à une centaine de mètres de hauteur au-dessus sur la fissure toujours active au pied du Nez Coupé du Tremblet.

« Signe que la chambre magmatique continue de se vider et que l'éruption n'est pas près de s'arrêter », expliquait hier le sismologue Alexandre Marcessian, de permanence à l'observatoire. Dans l'après-midi, le trémor retom-

bait un peu et les fontaines de lave n'atteignent plus que 20 à 30 mètres de haut.

L'activité sismique reste, en revanche, importante au sommet avec un événement un peu plus fort enregistré dans la nuit de vendredi à samedi. L'observatoire n'a toutefois pas pu constater hier les traces d'un nouvel éboulement dans le Dolomieu ou sur les flancs du Bory.

La préfecture rappelle par ailleurs que la qualité de l'air, mesurée par le véhicule de l'ORA au Tremblet, reste nettement inférieure au seuil d'alerte et que l'eau est redevenue potable dans le village. Potable certes mais toujours comptée, se plaignent les habitants auxquels les anciens de l'EMPR sont venus hier distribuer des bonbonnes d'eau potable.

GROS PLAN

**ETAT DE CATASTROPHE NATURELLE.** D'après Olivier Magnaval, sous-préfet de Saint-Pierre, le maire de Saint-Philippe aurait demandé oralement la reconnaissance de l'état de catastrophe naturelle pour le Tremblet. Pour l'instant aucune réponse définitive n'a été donnée. « Nous sommes en train d'analyser les éléments avec le ministère de l'Outre-mer car en 2004, une demande similaire avait été faite pour Sainte-Rose et elle avait été refusée. L'éruption volcanique ne rentre pas dans le cadre de catastrophe naturelle. Mais, pour le Tremblet, le non n'est pas définitif », a déclaré hier Olivier Magnaval.